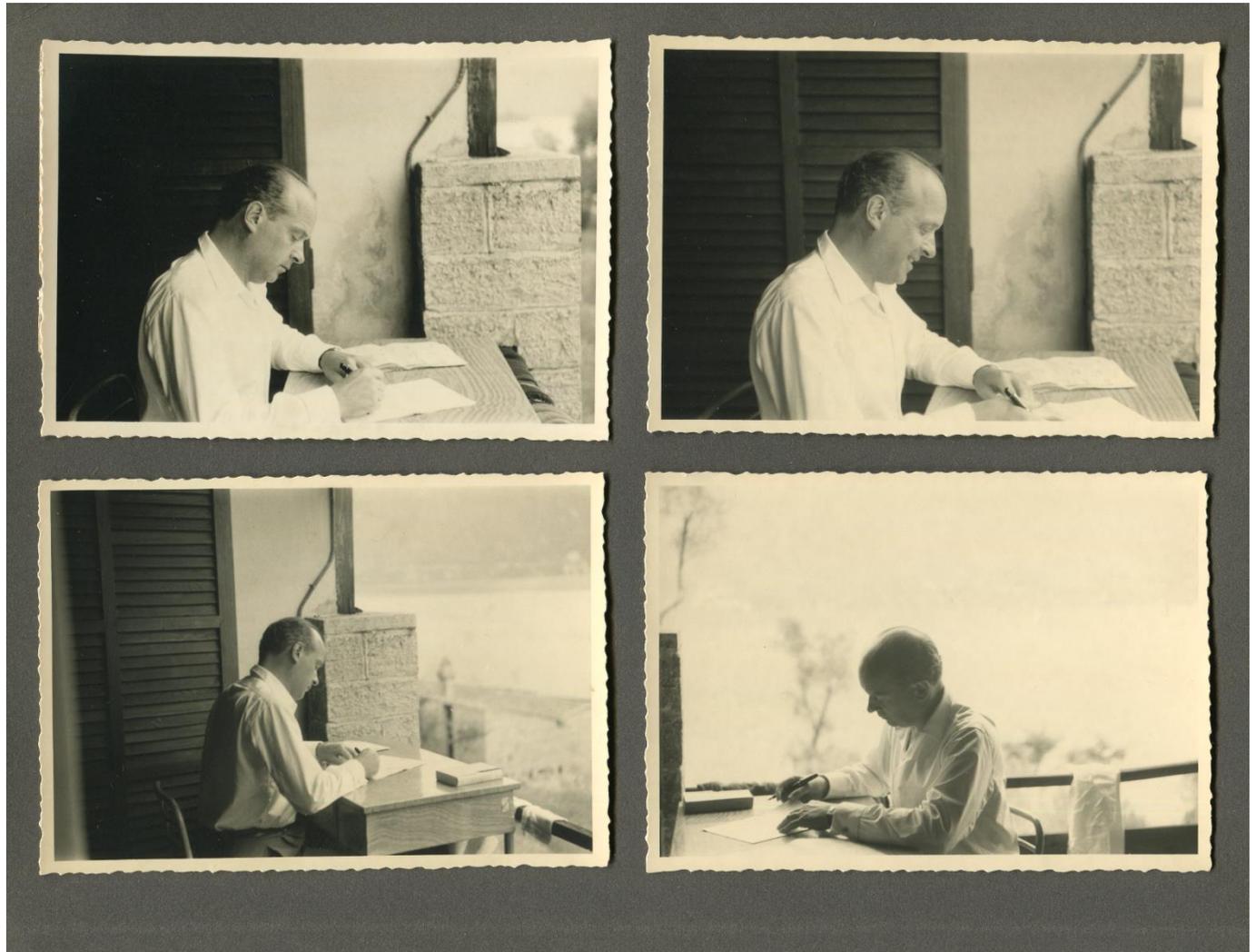


Paul WILLEMS



Le ludique et le tragique

Exposition

20.06 > 19.10.2018

Archives & Musée de la Littérature

3^e étage de la Bibliothèque Royale
1000 Bruxelles – Entrée par le jardin du Mont des Arts
Lu > Ve – 9h > 17h



CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Dans le couloir

Le Théâtre de verdure

Né en 1912 dans le cadre idyllique de Missembourg, sur le territoire de la commune d'Edegem, en province d'Anvers, d'un père peintre – Frans Willems – et d'une mère écrivain – Marie Gevers –, Paul Willems a très tôt été nourri par les arts. Dès les années 1930 et dans les décennies qui suivent, c'est dans ce décor que s'organisent, en famille et entre amis, des spectacles adaptés de contes, joués en plein air : La Belle au bois dormant, Jacqueline de Bavière, La Légende du pêcheur, Les Trois Poissons, Le Père Misère, etc.

La dimension ludique de ce théâtre de verdure domine à travers l'ensemble des documents et témoignages qui en restituent l'atmosphère. Le texte, l'interprétation, les costumes et les décors sont tous assumés par les proches de la famille de Marie Gevers. Toute la propriété est mise à contribution au fil des scénographies successives où domine la fantaisie : espaces verts, arcades, fenêtres, cheminées, etc.

Paul Willems fait là ses premiers pas d'écrivain, annonçant le grand dramaturge qu'il se prépare à devenir. À l'instar d'Air barbare et tendre (issu de La Légende du pêcheur), Peau d'ours fut d'abord créé à Missembourg en 1950, avant de connaître une belle fortune au Théâtre National de Belgique l'année suivante, puis sur les scènes internationales.

Vitrine 1 – Invitation à jouer

Marie GEVERS et Paul WILLEMS, *Les Trois Poissons*.

Quelques pages autographes et dactylographiées de l'acte I et de l'acte II. 1934.

MLT 01076/0007.

Paul WILLEMS, *Le Père Misère*.

Page dactylographiée d'une version ancienne, non datée

MLT 01081/0001/002.

Anonyme, « Le Théâtre de Missembourg : *Jacqueline de Bavière* ».

Extrait de presse (*Neptune*, 12 janvier 1935).

MLT 04890/0012.

BRABO, « *Jacqueline de Bavière (Missembourg)* ».

Extrait de presse (*De Volksgazet*, 22 januari 1935).

MLT 01077/0008.

Programmes et invitations de la troupe du Théâtre de Verdure de Missembourg pour les spectacles de *Jacqueline de Bavière* (1935), *La Légende du pêcheur* (1946), *La Belle au bois dormant* (non daté) et *Peau d'ours* (1950).

MLT 04890/0012, MLT 01080/0008, MLT 05130/0012, MLT 04890/0010.

Dans la vitrine et aux cimaises :

Quelques photographies pêle-mêle des spectacles de *La Légende du pêcheur*, *La Belle au bois dormant* et *Le Père Misère* par la Troupe du Théâtre de Verdure de Missembourg.

AML 00006 et AML 00330/0380.

Vitrine 2 – Missembourg, terrain de jeu

Échange entre Paul WILLEMS et Robert HAVENITH.

Un envoi signé « Pamplemousse » (P. W.) à « Chère pierre qui roule » (R. H.) et la réponse de ce dernier à « Chère vieille feuille ». Vers 1951.

MLT 01125/0320/001.

L'automne s'invite dans le salon de Missembourg.

Deux photographies du plafond décoré de feuilles mortes.

AML 00330/0401/020-021.

Marie GEVERS devant l'âtre de Missembourg, en compagnie de ses petits-enfants.

Photographie. Années 1960.

AML 00235/0015.

Paul WILLEMS, *Journal de Missembourg*.

Bande dessinée offerte à Suzanne Willems, sa fille. 1976.

MLT 01123/0004.

Les enfants WILLEMS, Paul et Jean, pendant la Première Guerre mondiale.

Photographie reproduite par Nicole Hellyn.

NH P0004/0001.

Projets de costumes pour *Jacqueline de Bavière*.

Aquarelles non datées et non signées représentant le « Ministre de la Boucherie intrinsèque » et le « Ministre de l'Apoplexie rudimentaire ».

MLT 05130/0013.

Façade de la demeure de Missembourg.

Photographie.

AML 00235/0016.

Assiette en étain aux armes de la ville d'Edegem.

Hommage de la ville à l'hôte de Missembourg.

MLCO 01228.

Marie GEVERS et Paul WILLEMS, *Les Trois Poissons*.

Manuscrit dactylographié de la pièce. Mentionné 1930 mais datant probablement de 1934.

MLT 01076/0009.

Cimaises :

Paul WILLEMS et Marie GEVERS.

Deux photographies non datées de l'Institut belge d'information et de documentation.

ML 02245/0001 et ML 02245/0011.

Vitrine 3 – Les pièces du jeu

En haut :

Paul WILLEMS, *Le Voleur de poires* [*Le Père Misère*].

Une page du manuscrit. Non daté.

MLT 01081/0002/001.

Carton d'invitation de la troupe du Théâtre de Verdure de Missembourg pour *Le Père Misère* (1948).

MLT 01081/0010.

Antoinette WILLEMS, Projets de costumes pour *Le Père Misère*.

Trois gouaches et une aquarelle représentant le Père Misère, la Mort, le Bon Dieu et le Général Jules.

Non daté.

MLT 01081/0009/002

Le Père Misère par la troupe du Théâtre de Verdure de Missembourg.

Photographies des comédiens interprétant le Père Misère, la Mort et le Général Jules.

AML 00006.

Paul WILLEMS, Esquisse scénographique de *La Belle au bois dormant*.

Autographe avec dessin. Non daté.

MLT 01078/0002.

En bas :

Antoinette WILLEMS, Lettre aux membres de la troupe du Théâtre de Verdure.

Signé « Nénette et Jean » (Schuermans). 29 mai 1951.

Détails sur l'élaboration des costumes du spectacle *Les Cygnes sauvages*.

MLT 01080/0009/001.

Programme de la troupe du Théâtre de Verdure de Missembourg pour *La Légende du pêcheur* (1946).

Avec annotations (nom des comédiens).

MLT 01080/0009.

Antoinette WILLEMS, Projets de costumes pour *La Légende du pêcheur*.

Deux gouaches représentant Pinoche. Non daté.

MLT 04890/0006/001.

Jeanine PÉCHER, interprète du rôle de Rose-Pino dans *La Légende du pêcheur*.

Photographie. 1946.

MLT 01080/0009.

Paul WILLEMS, *La Légende du pêcheur*.

Manuscrit autographe. Non daté.

MLT 01080/0003/001.

Vitrine 4 – Peau d’ours

Programme de la Haagsche Comedie pour *Berenvel* [*Peau d’ours*] au Koninklijke Schouwburg de La Haye (saison 1956-57).

Mise en scène de Joris Diels.

MLT 01082/0027.

Francis PURNELLE, Décor pour *Het Berenvel* [*Peau d’ours*].

Mise en scène de Frans Dijck. Anvers 1965.

Reproduction d'une esquisse de décor.

MLT 01082/0043/005.

Lucien CHRISTOPHE, Carton à Paul WILLEMS.

23 février (1951).

A été « séduit » par la « fantaisie » de *Peau d’ours* au Théâtre National de Belgique.

MLT 01082/0046.

Paul WILLEMS, *Peau d’ours : Pièce en trois actes.*

Bruxelles, Éditions des Artistes – George Houyoux, 1958.

Exemplaire personnel de Paul Willems. Signé.

MLT 01082/0011.

Programme du Théâtre National de Belgique pour *Peau d’ours* (1951).

Mise en scène de Jacques Huisman.

MLT 01082/0015.

Carton d'invitation pour la représentation de *Peau d’ours*, le 3 juin 1952 au Théâtre du Vieux-Colombier à Paris.

Mise en scène de Jacques Huisman.

MLT 01082/0015.

Peau d’ours au Théâtre National de Belgique.

Mise en scène de Jacques Huisman.

Photographie d'André Deflandre. 1951.

AML 00330/0261.

Programme de la troupe du Théâtre de Verdure de Missembourg pour *Peau d’ours*. 1950.

MLT 04890/0010.

Programme du Landestheater Hannover-Ballhof pour *Bärenhäuter* [*Peau d’ours*] (saison 1956-57).

Mise en scène de Hans Bauer.

MLT 01082/0026.

Programme pour *Bärenhäuter* [*Peau d'ours*] au Volkstheater de Vienne (saison 1956-57).

Mise en scène de Peter Fürdauer.

Le pont qui illustre la couverture du programme, élément essentiel du décor de la pièce, est directement emprunté au cadre de Missembourg.

MLT 01082/0028.

Paul WILLEMS, Allocution prononcée à Berlin lors de la conférence de presse du 14 avril 1953, à la veille de la première de *Peau d'ours*.

Manuscrit autographe.

MLT 01082/0007/002.

Programme pour *Bärenhäuter* [*Peau d'ours*] à l'occasion de l'International Festival of Drama and Music, organisé par l'Université de Sydney en 1959.

Mise en scène de Kurt Hommel.

MLT 01082/0029/002.

Cimaises :

Antoinette WILLEMS, Deux dessins de costumes pour *Peau d'ours*.

« Peau d'ours » et « M^{me} Pic ».

Aquarelles non datées.

MLT 04890/0006/001

Affiche de *Bärenhäuter* [*Peau d'ours*].

Hanovre, 1953.

MLT 01082/0010/003.

Dans la salle de lecture

Aux cimaises

Affiches de pièces de Paul WILLEMS :

Les Miroirs d'Ostende.

Théâtre du Jardin Botanique, novembre 1978.

Graphisme de Robert Detheux.

MLTD 00254/1978/003-004.

La Ville à voile.

Théâtre National de Belgique, avril 1968.

MLTD 00239/1967/009.

Warna.

Théâtre National de Belgique, février 1983.

Graphisme de Nicolas Claes.

MLTD 00239/1984/003.

La Ville à voile.

Théâtre National de Belgique, avril 1968.

Graphisme de Manfred Hürrig.

MLTD 00239/1967/005.

Nuit avec ombres en couleurs.

Théâtre National de Belgique, février 1983.

Graphisme de Nicolas Claes.

MLTD 00239/1982/010/02.

La Ville à voile.

Théâtre royal du Parc, avril 1968.

MLTD 00242/1980/001.

Il pleut dans ma maison.

Rideau de Bruxelles, novembre 1980.

Graphisme de Raymond Renard.

MLTD 00238/1980/002.

Sur la tablette côté fenêtre

Pêle-mêle de photographies avec Paul WILLEMS.

On y aperçoit Jacques Huisman, Marc Quaghebeur, le roi Baudouin et la reine Fabiola, Marie Gevers, André Delvaux et Elza Willems.

Photographies conservées aux AML.

Le traumatisme de la guerre

Paul Willems n'aimait ni la guerre ni l'idée même de l'armée. En ce sens, il a cherché à surseoir au service militaire tant qu'il a pu. Par un concours de circonstances malheureux, son service obligatoire à peine terminé, celui qui caresse depuis quelque temps des projets de romans se trouve rappelé sous les drapeaux.

Déchirure tragique qui rompt la trame du XX^e siècle, la Seconde Guerre mondiale a marqué la famille Willems de douloureuses blessures. Transportant ses manuscrits durant la campagne militaire, le jeune écrivain découvre l'horreur que charrie le torrent furieux de la guerre : la mort le cerne de toutes parts, prenant aussi bien les traits de visages connus (son frère et son père décèdent à quelques mois d'intervalle) que de visages inconnus (le pendu qui fait sonner la cloche de l'église).

La guerre voit cependant paraître les premiers récits, dans lesquels l'émerveillement paradisiaque devant l'univers se mesure et se heurte à la violence traumatique du réel : Tout est réel ici (1941), L'Herbe qui tremble (1942), puis La Chronique du cygne (1949). À l'issue du conflit, le roman Blessures (1945) tente de panser des plaies laissées béantes. Amoureux de l'Allemagne depuis son séjour au sein de la famille de l'homme politique Wilhelm Hausenstein, Willems essaiera très tôt, moins de cinq ans après la fin du conflit, de faire publier ce récit de guerre dans la langue de Goethe.

Le spectre de la guerre continuera de planer sur les œuvres théâtrales de Willems, comme dans Warna ou le poids de la neige (1962), Les Miroirs d'Ostende (1974) et surtout dans Elle disait dormir pour mourir (1983).

Vitrine 5 – Les blessures de la guerre

Attestation du 2^e Bureau de recrutement d'Anvers.

Refus de la demande de dispense du service militaire introduite par Paul Willems.

16 juillet 1936.

MLT 01129/0001.

Paul WILLEMS, Lettre à André BANDIN.

7 mai 1939.

Alors qu'il fait son service militaire, Willems s'émerveille devant la somme d'intelligence et de technique nécessaire pour tirer un obus. Surpris de trouver autant d'intérêt à une chose qui lui fait tellement horreur.

MLT 04891/0004.

Paul WILLEMS, *Les Mythes*.

Troisième conférence de la Chaire de poétique de Louvain-la-Neuve. 30 novembre 1988.

Première page du tapuscrit.

« En automne 1939, j'ai été mobilisé dans un régiment d'artillerie montée de l'armée belge [...]. ».

MLT 01121.

Marie GEVERS, *Journal d'une cave*.

Cahier couvrant la période 1944-1945.

Ouvert aux pages de la mort de Frans Willems, père de Paul, disparu le 13 janvier 1945.

FSLV 00018/0001.

Hubert DUBOIS, Lettre à Paul WILLEMS.

5 mai 1944.

Vient d'apprendre la mort de Jean Willems, frère de Paul, emporté dans le bombardement de Malines le 1^{er} mai, à l'âge de 35 ans.

MLT 01125/0154.

Paul WILLEMS, *Blessures*.

Paris, Gallimard, 1945.

Exemplaire de travail pour la réédition de 1984 dans la collection Espace Nord.

MLT 01111/0002.

Paul WILLEMS, *Blessures*.

Préface de Jean Louvet et lecture par Alberte Spinette.

Bruxelles, Labor, RTBF Editions, 1995 (coll. Espace Nord, 16).

Version définitive, revue par l'auteur.

MLPO 28999.

Eugen CLAASSEN, Lettre à Margot HAUSENSTEIN.

12 août 1949.

Projet d'édition de *Blessures* en Allemagne, quatre ans après la fin de la guerre.

MLT 01125/0308.

Vitrine 6 – Panser les blessures et créer

Paul WILLEMS, *La Méditation de l'ermite*.

Brouillon autographe pour *Chronique du cygne*.

« La splendeur d'aujourd'hui m'apparaît trop éphémère ! ».

MLT 01112/0003.

Paul WILLEMS, *Chronique du cygne*.

Lecture de Ginette Michaux.

Bruxelles, Labor, 2001 (coll. Espace Nord, 171).

MLA 20402.

Charles VILDRAC, Lettre à Paul WILLEMS.

13 avril 1943.

« [...] j'ai lu *L'Herbe qui tremble* avec ravissement. ».

MLT 01110/0002/007.

Paul WILLEMS, Notes pour *L'Herbe qui tremble*.

Autographe non daté.

« Une tasse tombe, ... en morceaux épars – Les flaques d'eau après la pluie reflètent le ciel – des morceaux de ciel brisés [...]. ».

MLT 01110/0001.

Paul WILLEMS, *Les Mythes*.

Troisième conférence de la Chaire de poétique de Louvain-la-Neuve. 30 novembre 1988.

Mise en évidence des pages 49 et 50 du tapuscrit.

Épisode de la campagne de mai 1940. « [...] la mort avait tenté de faire irruption dans le paradis qu'était ce matin de mai [...]. ».

MLT 01121.

Prospectus publicitaire des Éditions de la Toison d'Or pour *L'Herbe qui tremble*.

Double feuillet avec annotation humoristique. 1942.

MLT 01110/0003.

Paul WILLEMS, *Un arrière-pays : rêveries sur la création littéraire*.

Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 1989 (Chaire de Poétique, 3).

Contient une dédicace à Charles Bertin : « À Charles, qui connaît si bien les paradis perdus, ces rêveries aux frontières de la mémoire, en toute amitié, Paul – Missembourg, le 12 octobre 1989 ».

MLA 27251.

Vitrine 7 – Elle disait dormir pour mourir

Claire DIEZ, « La Blessure des âmes pures ».
Extrait de presse (*La Libre Belgique*, 13 novembre 1992).
MLT 01101/0024.

Programmes du Rideau de Bruxelles pour *Elle disait dormir pour mourir* (saisons 1992-93 et 1993-94).
MLT 01101/0021.

Paul WILLEMS, *La Maison des marais*.
Manuscrit non daté et note de janvier 1971.
La Maison des marais est la première version de la pièce *Elle disait dormir pour mourir*.
MLT 01001/0003bis et MLT 01101/0002.

Elle disait dormir pour mourir : le Soldat (Bernard COGNIAUX) et Héléé (Ioanna GKIZAS).
Mise en scène de Henri Ruder (Rideau de Bruxelles, 1983).
Photographie de Daniel Locus.
MLT 01101/0001.

Paul WILLEMS, *Elle disait dormir pour mourir ; Le Bon Vin de monsieur Nuche*.
Les Cahiers du Rideau, huitième année, octobre 1983.
Ouvert aux pages 16 et 17, avec de nombreuses corrections de l'auteur.
MLT 01101/0030/001.

Arthur HAULOT, Lettre à Paul WILLEMS.
18 octobre 1982.
« Merci pour cette émotion violente quand tu dis l'impossibilité de tuer et la haine de la guerre ! ».
MLT 01125/0307.

Le théâtre de la maturité

Devenu directeur du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, Paul Willems rencontre Claude Étienne, fondateur du Théâtre du Rideau de Bruxelles. Ce dernier demande au romancier, qu'il apprécie, de lui écrire une pièce de théâtre ; ce sera Le Bon Vin de monsieur Nuche (1949), qui sera mis en musique par André Souris. La complicité entre l'écrivain et le metteur en scène poussera Willems à confier la création d'une majorité de ses textes au Rideau : Lamentable Julie (1949), Air barbare et tendre (1952), La Plage aux anguilles (1959), Warna (1962), Le Marché des petites heures (1966), Le Soleil sur la mer (1970), Les Miroirs d'Ostende (1974), Elle disait dormir pour mourir (1983).

Parvenu à sa pleine maturité, le théâtre de Willems se caractérise par une oscillation perpétuelle entre le ludique et le tragique. Liliane Wouters lui écrivait : « Vos pièces, jusqu'à présent, c'était le rêve, la fantaisie. Aujourd'hui c'est beaucoup plus – pour moi. La solitude. Un désespoir poli. Une tendresse très humaine. Une certaine cruauté. » (lettre du 5 décembre 1978).

Avec l'ambition de créer un théâtre total, les situations dramatiques, les personnages, les décors, les costumes, la langue, la musique et les chansons, tout concourt à créer une atmosphère unique dans laquelle le rêve s'épanche dans la réalité, où le geste le plus pathétique est contrebalancé par le ridicule et la situation la plus cocasse est empreinte d'une mélancolie douce-amère. L'usage de la langue, en particulier, qui remet sans cesse sur le métier les attendus et les clichés, ne cesse de faire signe du côté du poétique.

De prestigieux prix littéraires viennent conférer une puissante aura à des pièces qui recevaient déjà les faveurs des publics européens : Willems décroche le Prix triennal de littérature dramatique par deux fois (pour Il pleut dans ma maison en 1963 et pour La Ville à voile en 1969), le Marzotto est décerné à La Ville à voile en 1966 et le Prix quinquennal de littérature en 1980, pour l'ensemble de son œuvre. Il pleut dans ma maison rencontre un immense succès public : la pièce sera jouée au Rideau de Bruxelles, dans la mise en scène de Pierre Laroche, à dix reprises entre 1962 et 1988. Après un succès remarquable en Belgique, La Ville à voile connaît une destinée internationale peu commune, en France, aux États-Unis, en Grèce (par la célèbre compagnie Minotis-Paxinou), à Hong Kong, etc.

Vitrine 8 – Le théâtre entre ludique et tragique (1)

Peau d'ours au Thalia Theater de Hambourg (1954) : Le Soleil, M. et M^{me} Pic.

Photographie d'A. Niemitz.

AML 0330/0251.

Marie-Claire et Pierre HARMEL, Cartons à Paul WILLEMS.

26 décembre 1979.

À propos des *Miroirs d'Ostende* : « [...] le besoin qu'éprouvent les personnages protagonistes d'être soi-même et un autre compose une peinture de bouleversante humanité. ».

MLT 01125/0306.

Paul WILLEMS écrivant au bord d'un lac.

Années 1950.

Photographies issues des archives de la famille Traey.

AML 00330/0160-0163.

Margot HAUSENSTEIN, Lettre à Paul WILLEMS.

11 juillet 1990. Accompagnée d'une photographie de Margot Hausenstein (mars 1990).

« On reconnaît vos écrits entre mille. [...] Vous commencez une phrase en un parler direct et d'un réalisme total, puis par la magie du poète elle se termine en créant un poème [...]. ».

MLT 01125/0308.

Jacques DE DECKER, « Le Prix quinquennal remis à Paul Willems sur la scène du Parc ».

Extrait de presse (*Le Soir*, 18-19 octobre 1980).

MLT 01096/1352/001.

Warna ou le poids de la neige au Rideau de Bruxelles (1963) : Ernevelde (Christian BARBIER) et Malo (Jules-Henri MARCHANT).

Mise en scène de Pierre Laroche.

Photographie de Joseph Cayet.

RBPH 00808/0008.

La Vita breve, à l'Université du Missouri-Columbia (1996).

Mise en scène de Suzanne Burgoyne.

Photographie. Droits réservés.

AML 00330/0098-0106.

Vitrine 9 – Le théâtre entre ludique et tragique (2)

Paul WILLEMS, *Le Bon Vin de monsieur Nuche*.

Manuscrit non daté. Première page de l'acte II, scène I : « L'astronome ».

MLT 01087/0001bis.

André SOURIS, *Le Bon Vin de monsieur Nuche : musique de scène*.

Partition manuscrite, version définitive. 1960.

MLT 01087/0046

Il pleut dans ma maison au Rideau de Bruxelles (1976).

Mise en scène de Pierre Laroche.

Photographie de Daniel Locus.

RBPH 00442/0004.

Paul WILLEMS, Lettre à Claude ÉTIENNE.

19 avril 1962.

À propos de *Warna* et de l'atmosphère sonore que Cl. Étienne voudrait créer pour parvenir à une sorte de théâtre total : « [...] le son [...] aurait la même importance que la lumière ou le décor [...]. ».

RBA 21123/0021/009.

Xénophon LEFKOPARIDIS, Lettre à Paul WILLEMS.

18 janvier 1970.

Lefkoparidis, traducteur grec de Proust, interroge Willems au sujet de certaines inventions lexicales de l'auteur de *La Ville à voile*.

MLT 01125/0439.

Il pleut dans ma maison (1986) : la troupe du Rideau de Bruxelles entoure Paul WILLEMS.

Photographie de Daniel Locus.

RBPH 00440/0010.

Cimaises :

Il pleut dans ma maison : Germaine (Suzanne GOHY), Madeleine (Pilar ARCAS) et Toune (Isabelle PATERNOTTE).

Mise en scène de Pierre Laroche (Rideau de Bruxelles 1987).

Photographie de Daniel Locus.

RBPH 00440/0800.

Liliane WOUTERS, Lettre à Paul WILLEMS.

5 décembre 1978. Accompagnée d'une photographie.

Sur l'évolution du théâtre de Paul Willems.

MLT 01125/0731/001 et AML 00330/0411.

Vitrine 10 – Une certaine atmosphère

Paul WILLEMS, « En l’an 2000, le théâtre sera un épanchement du rêve dans la réalité ».
Article paru dans le numéro spécial de *Beaux-Arts : Le Théâtre de l’an 2000*, 7 décembre 1967.
MLT 05136/0001.

Air barbare et tendre au Rideau de Bruxelles (1952).

Mise en scène de Maurice Vaneau et Claude Étienne.

Photographie de l’Agence Belgo Presse.

MLT 01126.

Maquette pour *Le Marché des petites heures* (représentation à Vienne).

Photographie non datée de Helmuth Reichmann.

AML 00330/0396/001.

Jacqueline BIR dans *Les Miroirs d’Ostende* au Rideau de Bruxelles (1978).

Mise en scène d’Henri Ronse.

Photographie noir et blanc. Droits réservés.

AML 00330/0385.

Nuit avec ombres en couleurs au Rideau de Bruxelles (1983).

Mise en scène d’Henri Ronse.

Photographie de Nicole Hellyn.

AML 00330/0341.

Les Miroirs d’Ostende au Rideau de Bruxelles (1978).

Mise en scène d’Henri Ronse.

Photographie couleurs. Droits réservés.

MLT 01126.

Vitrine 11 – La Ville à voile (1)

La Ville à voile au Lucernaire de Paris (1984).

Photographie de Pascale de Boysson.

AML 00330/0391/004.

Marie GEVERS, *Le Prix Marzotto décerné à « La Ville à voile » de P. W.*

Manuscrit autographe de 6 pages. (1966).

RBA 21123/0021/144.

J. S. [Jean SIGRID], « De quoi est fait un auteur heureux ? ».

Extrait de presse (*La Libre Belgique*, 22 mars 1968).

MLT 01096/1302/004.

Paul WILLEMS, *La Ville à voile*.

Paris, Gallimard, 1967 (coll. Le manteau d'Arlequin).

Exemplaire de travail de Paul Willems pour la mise en scène au Théâtre du Parc (1980).

MLT 01096/1100/002/02.

La Ville à Voile au Théâtre royal du Parc (1980).

Mise en scène d'Henri Ronse.

Photographie de Nicole Hellyn.

NH P0004/0003.

Pascal VREBOS, Lettre à Paul WILLEMS.

5 mai 1968.

Au sujet de *La Ville à voile* au Théâtre National de Belgique.

MLT 01096/1400/033 Bis.

Vitrine 12 – La Ville à voile (2)

Article sur *La Ville à voile* au Théâtre National d'Athènes en 1971.

Extrait de presse en grec.

MLT 01096/6002/002.

The Sailing City [La Ville à voile] par la Hong Kong Academy for Performing Arts (1996).

Programme et photographie.

MLT 01096/9000/002 et *MLT 01096/9001/014/03*

Programme de *La Ville à voile* au Théâtre National de Belgique (1967).

Offert à Paul Willems avec la dédicace des acteurs de la pièce.

MLT 01096/2000/001.

Programme de *La Ville à voile* au Lucernaire à Paris (1984).

MLT 01096/3100/001.

De Stad aan de mast [La Ville à voile] au Reizend Volksteater d'Anvers (1972).

Programme et photographie d'Anton Hardy.

MLT 01096/2500/012 et *MLT 01096/2501/001.*

Le Musée des épaves

Dans les années 1980, Paul Willems revient à la forme du récit. Il publie les nouvelles de La Cathédrale de brume (1983), dont les textes ciselés forcent l'admiration de ses pairs – parmi lesquels le futur prix Nobel de littérature J.-M. G. Le Clézio –, ainsi que l'envoûtant Pays noyé (1990), qui déploie un univers que l'écrivain invente de toutes pièces. L'empire d'Aquélonge et ses coutumes, objets de fascination pour plus d'un lecteur (le poème inédit de Caroline Lamarche en est un magnifique témoignage), vont se trouver à l'origine de l'un des derniers projets de l'auteur, au même titre que le roman inachevé qu'est Le Voleur d'eau, sur lequel il aura travaillé les vingt dernières années de sa vie. La santé déclinante de Paul Willems ne lui permettra pas de mener à terme ce qui devait s'intituler Le Musée des épaves, et qui était censé tisser la cohérence de l'œuvre entière, tout en révélant sa conception de la création littéraire et de la postérité.

Vitrine 13 – L'éphémère et la trace

Paul WILLEMS, *Le Pays noyé*.

Couverture illustrée par un bois gravé de Max Elskamp.

[Montpellier], Fata Morgana, 2005.

MLA 22395.

Luc NORIN, « Le pays noyé : mythologie ou mémoire ? ».

Extrait de presse (*La Libre Belgique*, 15 novembre 1990).

MLT 01115/0003.

Paul WILLEMS, *Le Pays noyé : L'empire d'Akélona*.

Brouillon autographe. Non daté.

MLT 01115/0001

Caroline LAMARCHE, *Complainte de la marraine de mort*.

Poème dactylographié, envoyé à Paul Willems, inspiré par la lecture du *Pays noyé*. 1990.

MLT 01125/0402.

Paul WILLEMS, *La Cathédrale de brume*.

Montpellier, Fata Morgana, 1983.

Contient une dédicace de Paul Willems à Claude Étienne : « [...] Tu trouveras dans ces textes un monde qui t'est familier, celui du rêve et de la mémoire [...]. ».

MLA 30974.

Jean-Marie Gustave LE CLÉZIO, Lettre à Paul WILLEMS.

4 juillet 1985.

À propos de *La Cathédrale de brume* : « Votre livre est de ceux qu'on n'oublie pas, et que j'ai placé avec soin dans mon 'nirvana' de lecteur [...]. ».

MLT 01125/0410.

Vitrine 14 – L’obsession de l’épave

Paul WILLEMS, *Théâtre (1954-1962) : Off et la lune ; La Plage aux anguilles ; Marceline.*

Préface de Marc Quaghebeur.

Bruxelles, Archives & Musée de la Littérature – Labor, 1995 (coll. Archives du futur).

MLTA 02778.

Paul WILLEMS, Lettre à Claude ÉTIENNE.

12 novembre 1958.

Au sujet de remaniements à apporter à *La Plage aux anguilles*.

MLT 01105/0010.

Programme de *La Plage aux anguilles* au Rideau de Bruxelles (1959).

MLT 05130/0018.

Paul WILLEMS, « Le Pays noyé ».

Communication à l’Académie royale de Langue et de Littérature françaises (Bruxelles), 10 décembre 1988.

Tiré-à-part extrait du *Bulletin de l’Académie royale de Langue et de Littérature françaises*, tome LXVI, n° 3-4 (ouvert aux pages 168-169)

MLT 01115/0001

Paul WILLEMS, *La Ville à voile*.

Une page du manuscrit (« Dire où et comment j’ai trouvé les textes [...] »). Vers 1965.

MLT 01096/1004/001.

Paul WILLEMS, *La Ville à voile*.

Une page du manuscrit (« La musique à trous »). Vers 1965.

MLT 01096/1004/001.

Vitrine 15 – Voguer puis rester en rade

[LAO-SHUI], Trois caractères chinois signifiant « Le serpent blanc ».

Exécuté à l'occasion de la visite de l'Opéra de Pékin à Bruxelles en juin 1964.

Tirage limité. Le cachet rouge se lit : « Paul Wi-llé ». Notes autographes de P. Willems au verso.

MLCO 02301/0001.

Paul WILLEMS, *L'Estuaire*.

Ébauche de 1993, dont une partie deviendra *Le Pays noyé*.

Mise en évidence de la page sur le « Bois roulé ».

MLT 01115.

Cartes postales hétéroclites de la collection de Paul WILLEMS.

MLT 01126.

Rosalba GASPARRO, Photographie d'une épave.

Envoyée à Paul Willems en septembre 1991, avec un petit mot au verso : « Voilà un joli bateau viking pour votre musée des épaves [...]. ».

MLT 01125/0216.

Paul WILLEMS, *Le Musée des épaves*.

Quelques pages d'un manuscrit saturé de corrections. Vers 1995.

MLT 05130/0009.

Vitrine 16 – Le Musée des épaves

Coq décoratif sur le bureau de Paul WILLEMS.

Photographie de Nicole Hellyn.

NH P0004/0002.

Objets retravaillés et poétisés par Paul WILLEMS :

Bois flotté, cerf-volant, rameau de saule avec bourgeons étiqueté, feuilles d'érable, écorce de bouleau, demi-branche d'érable, ardoise, pot de confiture, feuilles de tulipier et bouteille en verre.

MLT 03880 et MLT 04890/0007.

Cimaises :

Paul WILLEMS, *Calme.*

Poème autographe, non daté.

MLT 01123/0004.

L'archive comme épave¹

Dès la fin de l'année 1987, plongé dans l'écriture du Pays noyé, Willems se voit proposer par Henri Ronse, alors directeur du Nouveau Théâtre de Belgique, un projet d'exposition qui brasserait la matière imaginaire relative à l'empire d'Aquélone. Au départ de fragments du récit, l'écrivain compose ainsi une manière de catalogue d'exposition. Toutefois, le catalogue est lui-même imbriqué dans une forme fictionnelle, puisque le texte est épistolaire – l'adresse « Cher Henri » en témoigne – et qu'il s'assume en tant que fiction narrative dans laquelle le narrateur ne peut être confondu avec Paul Willems : c'est en 1880 qu'il rencontre en effet John K. West (ou Winter, selon certaines versions du manuscrit), concepteur du Musée des épaves. John K. West est le cousin de Phébus, le personnage énigmatique de la pièce La Plage aux anguilles (1959), qui s'avère être le dernier dépositaire de la mémoire de l'empire d'Aquélone. Le narrateur du récit épistolaire s'affirme ainsi être également celui du Pays noyé, transcrit à partir du récit oral tenu par Phébus. Il dit aussi avoir proposé ce dernier texte à Bruno Roy – le très réel directeur des éditions Fata Morgana – qui a accepté de l'éditer. Nous sommes alors en 1988 (le manuscrit est daté), un peu moins de deux ans avant la publication effective du Pays noyé.

Ce dernier récit campe son décor dans le delta de l'Escaut, à une époque reculée et imaginaire, aussi anachronique que l'instance narrative qui est censée porter Le Musée des épaves. L'empire d'Aquélone se caractérise par sa conception fluide de l'espace, du temps et de l'identité : « Monde sans repères, sans appui, où tout est miroir, où tout à chaque instant change et s'efface. » Ce sont évidemment les traditions d'Aquélone (en particulier celles liées à la mort), telles que Willems les invente, qui seront la source vive à laquelle puisera son Musée des épaves. Dans Le Pays noyé, l'écrivain imagine ainsi des rituels mortuaires empreints de poésie : « Quand on sentait qu'il était temps de partir, on préparait une valise. On y mettait les objets auxquels on tenait : un vieux canif, un pot de confiture de coing qui rappelait les automnes de l'enfance, un cerf-volant, une paire d'ailes de mouette, ou même de la menue monnaie "pour les pourboires". » L'attirail contenu dans ces valises provient de la fascination de l'écrivain pour les bric-à-brac du port d'Anvers, dont Willems avait fait le théâtre de sa pièce la plus connue, La Ville à voile.

Le contenu des valises de mort sert de déclencheur au récit que les « morituri » (« ceux qui sont appelés à mourir ») adressent aux « marraines de mort », personnages sublimes qui choisissent de recueillir les souvenirs de ceux qu'elles ont désiré accompagner dans leurs derniers instants. Ce récit est ensuite transmis et propagé par les veilleurs de nuit

¹ Christophe Meurée remercie Nausicaa Dewez d'avoir autorisé la reproduction de ce texte, paru dans le n°199 du *Carnet et les instants* (juillet 2018).

d'Aquélone : « La simplicité, la pauvreté, l'insignifiance même des phrases chantées par les vieillards, en faisaient des poèmes exquis qui émouvaient étrangement. Peut-être parce que la nuit est aussi un océan, et que les épaves apportées par les vagues de l'obscurité forment un tout indéchiffrable. »

Dans Le Musée des épaves, les « valises de mort » occupent la première salle, comme une forme de « défi au chaos ». À leur suite vient la salle des « bois flottés », forme poétique apparue à la suite de la destruction de son œuvre par le poète aquélonien Hermenon : « Le livre est à la poésie ce que le cadavre est à l'homme. Que le livre aille au fleuve comme nos petites noyées ! [...] Que mes poèmes soient confiés à la plus belle des rivières : la mémoire ! ». La mémoire s'humanise ainsi par le biais du phénomène naturel qu'est l'érosion : plutôt que de confier le texte au marbre ou au papier en vue de le conserver in extenso ad infinitum, le voilà soumis à une possible dégradation qui en augmente la valeur, comme les souvenirs de l'homme s'altèrent avec le passage du temps : « Les poètes [...] gravèrent des vers extraits de leurs poèmes préférés sur des bâtons qu'ils jetaient au fleuve. Ces bois flottés, comme on les appelait, dérivèrent pendant des années dans les courants de l'Estuaire et de la mer du Nord. [...] Ces épaves étaient recherchées par les collectionneurs et même par les antiquaires d'Alexandrie qui avaient le sens des ruines. [...] Les pièces les plus recherchées étaient celles qui gardaient leur secret. Bâtons lisses et blancs aux lettres effacées qui, des tempêtes, n'avaient gardé que la caresse. On appelait ces bâtons-là les Parfaits. [...] Ce sont les bouées les plus pures de la mémoire. Baguettes magiques qui ouvrent l'horizon même, dont le message – que nous recevons avec délice – se donne sans mot. »

La dimension de l'épave déborde celle de l'archive ou de la ruine dans la mesure où le sens de l'objet-épave a subi un effacement irrémédiable. L'épave est le « débris merveilleux d'un paradis en ruine » ; son évocation ramène l'écrivain à sa découverte de l'Ostende de l'immédiat après-guerre, qui lui a inspiré Les Miroirs d'Ostende, où s'échouaient sur la plage une multitude de fragments à peine identifiables. Dans cette optique, Willems inscrit explicitement son projet de musée fictionnel sous le signe de la « poétique des ruines » conçue par Diderot dans son Salon de 1767. Sa fascination pour les ruines, il l'explique dans le volume Le Monde de Paul Willems : « Quand on voit une ruine, on a toujours tendance à reconstruire en esprit les parties qui ont été détruites. Et avec cette reconstruction, on est confronté à une réalité beaucoup plus forte. Une forme de mémoire s'inscrit là dans l'espace par ces courbes que l'on complète et qui s'ajoutent à ce qui existe encore du monument. » Mais plus encore que la ruine, l'épave doit surnager, à l'instar du musée qui l'abrite : « Le musée proprement dit qui comptait un hall d'entrée et quinze salles, reposait sur un bâti d'énormes troncs d'arbre ajustés par des longerons de chêne entre lesquels étaient coincés

des caissons-flotteurs. Quand la marée haute deux fois par jour inondait les 5000 Ha du Pays noyé le musée fortement amarré, flottait. »

« Nos musées ne sont plus que le dépôt de la sottise », écrit encore Willems, qui refuse le figement sclérotique de l'archive. Substituer l'épave à l'archive suppose de réinsuffler la fluidité du sens dans l'objet lui-même, par le mouvement de la nature, qui est le passage du temps même. Quand la pièce de musée nie le passage du temps, l'épave se livre tout entière à son écoulement. Le Pays noyé décrivait la désertion d'Aquélone dans cette même perspective : « Les objets abandonnés semblaient avoir perdu la mémoire. [...] Chaque changement – on ne disait pas détérioration – était perçu avec un plaisir quasi physique. [...] La nuit, la ville sans lumière, sans habitants, effacée par l'obscurité du ciel, devenait son propre fantôme. On se sentait devenir un reflet qui aurait égaré sa cause. » Le Musée des épaves contient des objets « naufragés du temps, de la mer ou de la poussière », qui répondent à « trois communs dénominateurs : la dérélition, l'usure et le fait qu'ils sont inclassifiables parce qu'ils n'appartiennent à aucun ordre ». Tout entier il doit répondre à l'exigence de fluidité de son concepteur, John K. West, qui décidera d'ailleurs de mettre un terme à son existence en même temps qu'à celle de sa création, en sabordant celle-ci en pleine mer.

La conception de l'épave selon Willems rejoint en quelque sorte la position que Jacques Derrida tenait au sujet de l'archive : « C'est une question d'avenir, la question de l'avenir même, la question d'une réponse, d'une promesse et d'une responsabilité pour demain. L'archive, si nous voulons savoir ce que cela aura voulu dire, nous ne le saurons que dans les temps à venir. Peut-être. » (Mal d'archive). À passer en revue l'ensemble du Fonds Paul Willems, l'on se dit alors que les objets hétéroclites qu'il contient détiennent une valeur de trésor : les poèmes sur un morceau d'écorce, des feuilles mortes, un éclat d'ardoise, un pot de confiture, un cerf-volant fait main, etc. (MLT 3880 et 4890/7), sont autant de supports de hasard « qui deviennent des objets d'art du seul fait d'avoir été choisis », comme précise le manuscrit du Musée des épaves. « Si le musée du pays noyé est imaginaire [...] il est en tout cas plus vrai que la Mauritshuis dont la Vue de Delft de Vermeer est fausse depuis que Swann a volé la couleur jaune du petit pan de mur ~~pour en colorier ses rêves.~~ » La question qui est posée par Le Musée des épaves est celle de l'authenticité : les objets ne sont pas des « reliques » mais des œuvres – c'est leur nature de construction, de fiction, qui les rend vraies, parce qu'elles continuent de vivre dans l'imaginaire des lecteurs qui les découvrent ou les redécouvrent.

Composition de l'exposition : Saskia Bursens et Christophe Meurée

Composition du livret : Saskia Bursens (description des pièces exposées)

Christophe Meurée (textes)

Remerciements à

Laurence Boudart

Catherine Briard

Michael Delaunoy

Nausicaa Dewez

Véronique Jago

Guy Keba

Caroline Lamarche

Florence Larbalestrier

Mélanie Michelet

Laure Nyssen

Marc Quaghebeur

Luc Wanlin

Jan Willems, ainsi qu'aux familles Willems et Bandin

Editeur responsable :

Archives & Musée de la Littérature

c/o Bibliothèque royale de Belgique

Bd de l'Empereur 4, 1000 Bruxelles

 www.aml-cfwb.be

 ArchivesMuséeDeLaLitterature et AMLaudiovisuel